



Olivier Fondacci est l'un des membres fondateurs de l'Associu naziunale di u sumere à mula corsa, ici avec un ânon noir.



Troupeau à l'heure du repas. Au premier plan, sur l'âne gris, on voit clairement la croix de Saint-André et les zébrures sur les pattes.

Le difficile et nécessaire recensement des ânes corses

Zébrures, croix de Saint-André, nez de couleur : depuis trois ans et deux fois dans l'année, les Haras nationaux mandatent des prestataires pour recenser les bêtes et définir les standards qui permettront de reconnaître la race.

Au détour d'un virage escarpé, à la sortie de Santa-Reparata di Balagna, un panneau en bois patiné à peine lisible indique que vous êtes presque arrivé. Virage en épingle, au bout d'un chemin raviné par la pluie se trouve la ferme Balagn'ane d'Olivier Fondacci. Aux côtés d'Eugène Tramini, il a regroupé les différentes associations existantes en une même entité : l'Associu Naziunale di u sumere e di a mula corsa. Depuis quatre ans, ils se battent pour que la race de l'âne corse soit officiellement reconnue.

Les lecteurs seront certainement aussi surpris que nous d'apprendre que l'âne corse, officiellement, n'existe pas. Un comble pour celui qui se dispute avec le sanglier le titre d'animal-totem de l'île !

Contrairement à son cousin chevalin qui a obtenu son stud-book (le registre généalogique d'une espèce) voici quelques années, l'âne nustrale ne bénéficie pas même de la moindre appellation géographique. D'une certaine façon, l'équidé a le privilège du droit du sol : peut être considéré comme âne corse tout individu étant né ou vivant... en Corse.

"Je vois des annonces proposant des ânes de race corse, ça n'existe pas, explique Olivier Fondacci. Techniquement la race corse pure n'existe pas, on est un mélange. Il y a tellement eu de brassage. Au milieu du XIX^e siècle, on a fait venir des ânes des Pyrénées qui sont beaucoup plus grands alors qu'à l'origine, l'âne corse était petit. Il ressemble beaucoup à celui d'Afrique du Nord."

Des standards précis et spécifiques

"Dans les standards de la race il y aurait la croix de Saint-André et les zébrures sur les pattes. Au niveau de la robe, on a le gris tourterelle, le chocolat et le noir, à chaque fois avec les zébrures. Les femelles toisent entre 1,10m et 1,20m, les mâles peuvent aller jusqu'à 1,25m", détaille Olivier Fondacci.

La croix de Saint-André correspond à une zébrure scapulaire associée à une raie de mulet, à savoir une rayure, généralement noire, courant le long de l'épine dorsale



Olivier Fondacci et son vieux compagnon César, mascotte de la ferme et habitué des animations.

/PHOTOS I.L.P.

du garrot à la queue. Le tout formant une croix.

En plus de ces critères, les éleveurs aimeraient intégrer une caractéristique spécifique : l'âne "moru", ou Bouchard, à savoir avec un nez noir. La plupart des races françaises ne le reconnaissent pas et en font un facteur discriminant. L'âne corse, lui, fait la part belle aux nez de couleur. Mais ce n'est pas qu'une question de robe, et chaque animal est mesuré sous tous les angles.

Les Haras nationaux, organisme d'État qui gère, entre autres, les stud-books français, sont régulièrement présents en Corse. Depuis trois ans et deux fois dans l'année, ils mandatent Bruno Pourchet et Olivier Courtiade des prestataires, financés par l'Odarc et l'Associu, qui recensent les bêtes pour définir les standards.

Un recensement indispensable

Il faut en effet un minimum d'individus pour valider la candidature et définir les critères. En

l'occurrence, une base de cent femelles et une dizaine d'étalons suffiraient à ouvrir un stud-book.

C'est pourquoi il est si important que le recensement soit minutieux. C'est d'ailleurs l'un des rôles d'un stud-book que de tenir un registre précis des individus faisant partie d'une race d'équidé donnée : *"Nous en sommes à 80 individus environ, donc on est presque arrivé. Mais rien que cet été, on nous en a signalé une soixantaine dans le Nebbiu. Jusque-là, les propriétaires ne s'étaient jamais manifestés"*.

Autre obstacle au recensement, l'identification. Outre le problème des divagations animales et les ennuis qu'elles pourraient causer aux propriétaires, il y a le coût du puçage, soit 80 euros environ par animal. La facture grimpe vite et se révèle ainsi plutôt dissuasive. Eugène Tramini est actuellement en négociation avec l'Odarc pour aider au financement.

Restent les questions d'assurances. Les propriétaires mal informés peuvent croire que déclarer l'animal leur coûterait. Ce n'est pas le cas. Les animaux se dé-

clarent sur l'assurance habitation et il n'y a en général pas de surcoût en dessous de quatre bêtes.

Un long processus de reconnaissance

"Nous passons devant une commission où un ancien directeur des Haras nationaux nous accompagne. Puis nous allons présenter notre dossier au ministère de l'Agriculture. Une fois validé, le dossier va être présenté à l'association nationale des âniers de France. Toutes les races sont représentées et il faut l'unanimité pour passer. Et surtout, il faut que notre âne ne ressemble pas à un autre, ce qui risque d'être compliqué avec l'âne de Provence". Les différences se situeraient notamment au niveau de la robe - le provençal ne reconnaît que le gris - et du fameux âne moru.

Mais ce qui a fortement porté préjudice à la race, c'est le tristement célèbre saucisson d'âne. *"Un représentant en commission avait mis son veto arguant que nous mangions nos ânes. Allez leur expliquer*

que ce sont les Italiens qui en font du saucisson..."

Loisirs et cosmétiques

Quels débouchés pour le *sumere nustrale* ? Le plus évident : les loisirs, promenades et animations. Certains, comme César, "vieux complice" d'Olivier Fondacci, mènent même une carrière de star : il est l'acteur principal de la publicité pour la bière Sol.

Mais loin des spotlights, c'est vers la cosmétique que les ânes pourraient être utiles. Si la légende dit vrai, Cléopâtre l'avait déjà compris : elle prenait des bains de lait d'ânesse, précieux allié de notre peau.

"Si vous avez un petit problème ou une plaie, c'est un remède miracle. Notre but n'est pas la vente directe, c'est de vendre à ceux qui fabriquent des cosmétiques, en Corse essentiellement. Il est difficile de le commercialiser frais étant donné qu'il se périmé en quelques jours, une solution peut venir de la congélation ou de sa lyophilisation. Un sac de 25 kg de poudre de lait d'ânesse vaut... 10 000 euros. Mais il faut 300 litres de lait pour les fabriquer".

Reste pourtant un obstacle important à la viabilité de la filière du lait d'ânesse corse : le processus de lyophilisation. Les machines coûtent très cher, et il faut une grande quantité pour les rentabiliser. Les plus proches sont en Italie, et le voyage ne serait pas rentable. La solution pourrait venir de financements publics. Pour cela, il faudrait un nombre suffisant de producteurs qui réussissent à en vivre.

Au vu du succès des produits de beauté locaux, et de la motivation affichée par l'Associu naziunale di u sumere e di a mula corsa, il y a bon espoir de voir le lait d'ânesse entrer au catalogue des cosmétiques insulaires - au côté de l'Immortelle.

ISABELLE L. PAOLI

ilanconpaoli@corsematin.com

Assemblée Générale de l'Associu le 3 novembre à l'hôtel HR à Corte. Présence d'experts des Haras du 23 au 25 octobre. Prochaine visite en avril 2017. Les propriétaires d'ânes sont invités à se faire connaître :

Corse-du-Sud : M. Altarocane 06.86.03.72.54

Haute-Corse : M. Tramini 06.83.40.70.48